

Anthropologie

***Aux Origines de l'Humanité.
Tome 1, De l'Apparition de
la Vie à l'Homme moderne.
Tome 2, Le Propre
de l'Homme.***

Yves Coppens et Pascal Picq (dir.),
Librairie Arthème Fayard, 2001
(592 pages, 52 euros).

L'histoire de l'espèce humaine s'inscrit dans l'histoire de la vie qui fait elle-même partie de l'évolution de notre planète et de l'Univers tout entier. C'est cet ambitieux panorama que retracent les auteurs du premier tome de ces *Origines de l'humanité*, rédigé par des paléontologues, des paléoprimateologues et des paléoanthropologues. L'essentiel des articles



Christine et Bert Verschuif

Du singe à l'homme, existe une continuité des compétences cognitives dans divers domaines.

s'attache aux 50 derniers millions d'années, période au cours de laquelle les primates se sont notablement diversifiés, afin de mieux cerner les 10 millions d'années d'histoire des hominidés. Nous savons désormais que cette histoire est loin d'avoir été linéaire, et les fossiles font souvent l'objet d'interprétations divergentes. Ainsi, si tous les chercheurs s'accordent aujourd'hui à dire que l'évolution de la lignée humaine a été buissonnante (comme celle de toutes les autres lignées), son déroulement précis reste bien souvent controversé. L'homme moderne est-il apparu indépendamment en plusieurs points du Globe (en Afrique, en Asie, au Proche-Orient et en Europe), à partir d'un peuplement primitif d'hominidés (théorie dite «du candélabre»)? Descendons-nous, au contraire, d'une population africaine restreinte (théorie dite «de l'arche de Noé»), ce qui implique l'extinction des premiers hominidés asiatiques, proche-orientaux et européens? Le grand mérite d'Yves Coppens et de Pascal Picq est d'avoir respecté, en dirigeant la rédaction de cet ouvrage, toutes les hypothèses et d'avoir clairement exposé les questions encore en discussion.

Quant à la grande question, «quel est le propre de l'homme?», le second tome mobilise des primatologues, des spécialistes du comportement animal, des psychologues, des sociologues, des écologistes, et des philosophes afin de tenter d'y répondre, ou du moins d'avancer quelques arguments susceptibles de nourrir notre réflexion. La plupart des études tendent à montrer que les différences de comportement entre primates humains et non humains sont plutôt d'ordre quantitatif que qualitatif. Cette proximité de l'homme et des primates, et en particulier des grands singes, est très claire lorsqu'on compare leurs caractéristiques physiologiques (la bipédie) ou leurs capacités techniques (l'usage et la fabrication d'outils). Du point de vue social, les chimpanzés et les bonobos partagent avec l'homme de systèmes sociaux complexes à un degré inconnu chez les autres espèces animales. De même, du point de vue cognitif, la continuité entre les performances animales et humaines a été démontrée dans de nombreux domaines : utilisation de la syntaxe, émission de sons faisant référence à l'environnement, reconnaissance de soi dans un miroir, tromperie délibérée et reconnaissance d'autrui. Toutefois, les différences entre les espèces humaines et non-humaines restent importantes. Si certains animaux possèdent des capacités que l'on retrouve dans le comportement de l'homme, aucun n'atteint le degré d'accomplissement humain dans quelque domaine que ce soit – vocal, gestuel, imitatif, technique ou social. Aucune autre espèce ne combine des comportements sociaux, techniques et linguistiques en un complexe cognitif riche, interactif et qui s'auto-entretient.

Qu'est-ce donc qui distingue l'homme, si les différences cognitives qui le séparent des autres primates ne sont que quantitatives? Il semble qu'une différence qualitative majeure existe tout de même dans le domaine de la communication. Les grands singes à qui les hommes ont appris un langage (en particulier le langage des signes) ne l'utilisent que pour une communication impérative ou déclarative (à un niveau très simple). Les êtres humains, quant à eux, manifestent dès l'enfance un intérêt pour le langage de type inférentiel, c'est-à-dire qu'ils sont capables d'évoquer un état du monde abstrait et de construire des récits. Outre l'intérêt de ces recherches, deux questions troublantes auraient mérité

d'être soulevées. Tout d'abord, comment se fait-il que seuls les grands singes éduqués par les hommes aient développé des capacités cognitives et communicatives particulières? Du coup, est-il scientifiquement légitime de les considérer comme représentatifs de leur espèce? Ensuite, quelle valeur peut-on attribuer aux études destinées à évaluer l'intelligence des autres animaux? Ces études, conçues à partir de tests élaborés dans le cadre des sciences humaines, ne sont-elles pas profondément anthropocentristes?

Même si la structure de l'ouvrage impose de nombreuses redites d'un chapitre à l'autre, la somme des connaissances et des réflexions rassemblée dans ces deux beaux volumes abondamment illustrés est remarquable. Elle fait de cette *Origine de l'humanité* un ouvrage de référence tant pour les spécialistes que pour un public érudit.

Sophie A. de BEAUNE

Laboratoire d'ethnologie préhistorique,
CNRS, Nanterre